

**Zeitschrift:** L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier  
**Herausgeber:** L'effort cinégraphique suisse  
**Band:** - (1930)  
**Heft:** 1

**Artikel:** À propos du sonore  
**Autor:** Poulin, Alfred  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-732348>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# EXPLOITATION

## A propos du Sonore

Peu de sujets soulèvent pareilles controverses.

Tel critique parisien affecte de mourir de rire (oui, mais... il n'en meurt pas !...) en parlant à bouche que veux-tu de « l'échec » du cinéma sonore.

Tel autre, au contraire, proclame l'imminente déchéance du théâtre, et soutient mordicus que la sonorisation du cinéma suffira, à elle seule, à tuer un genre désormais périllé.

Les nouvelles les plus comiquement contradictoires — réclame, voilà bien de tes coups ! — nous persuadent tour à tour que les « Talkies » américains viennent d'enregistrer la plus grosse défaite financière, ou bien — qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son ! — une distribution de dividendes encore jamais vue à ce jour !

Hélas ! celui qui signe cet article n'a jamais su tirer, d'un problème financier, l'ombre d'une solution. Si jamais (et pourquoi le souhaiterait-il ?) les bolcheviks déchaînés suspendaient aux arbres des Bastions les « hideux capitalistes », il ne ferait pas partie du triste lot des condamnés. Bien loin, donc, de se préoccuper des répercussions financières du « sonore », il ne considère cette nouvelle forme de l'art... précédemment muet, que sous l'angle de son plaisir personnel, qu'il a l'incroyable prétention de prendre — oh ! pardon, brillants confrères cinéastes ! — pour un critère artistique.

Or donc, mes frères — à ton tour, Rabelais, à agréer mes excuses d'autant plus plates que je n'ai pas, ce soir, de quoi t'offrir le demi-pot que tu aimes à chanter — or donc, dis-je, où en est-il, ce cinéma-sonore que, prophète, tu nommais déjà, ironiste, « de la musique en conserve » ?

Au stade le plus passionnant de sa carrière.

Papas ou mamans qui me faites la grâce de me lire, souvenez-vous de la première « grande course » de votre premier enfant !

Il ne s'agit plus, en effet, des attendrissants et périlleux premiers pas : Votre fils, cher lecteur, est maintenant un grand garçon qui marche tout seul, en homme, et qui — comme le « sonore » — n'hésite pas à vous désigner du doigt des sommets que, jusqu'aujourd'hui vous aviez la faiblesse de tenir pour inaccessibles.

\* \* \*

Oui, le « sonore » a passé l'âge troublé et douteux de la puberté.

C'est maintenant un adulte qui s'en va allègrement sur la route des inévitables succès.

Est-ce à dire qu'il est, déjà, encore qu'homme et non plus enfant, accompli ?

Non. Pas tout à fait.

Et que lui reprochons-nous ?

Tout d'abord — et voici qui cadre au mieux avec notre comparaison, hasard heureux, car, trop poussées, les comparaisons souvent sombrent dans l'incohérence et l'illogique — tout d'abord, il n'est pas encore assez complet pour notre goût de civilisés assoiffés d'absolu.

Nous voulons voir bientôt — et l'on affirme de toutes parts que ce bientôt, c'est demain — le cinéma qui se dit sonore et parlant l'être tout de bon, et de A à Z, et intégralement, et totalement, et sans restrictions, tout comme la vie elle-même, où les rarissimes instants de silence sont, eux comme les autres, chargés d'éloquentes sonorités. (Car le silence, vous m'entendez, lec-

teurs subtils, n'est-il pas lui-même lourd bien souvent des plus pathétiques échos !...)

\* \* \*

Il n'empêche que le « sonore » a conquis toute l'élite artistique et intellectuelle du monde entier.

Les preuves en affluent ; le fait ne souffre plus la discussion ; hormis quelques nauséens pessimistes, tous les critiques reconnaissent la royauté du « talky ».

Et le « sonore » français, disons-le hautement, tient admirablement sa place.

Dans tous les derniers « sonores » que nous avons vus, les voix humaines sont bonnes, justes, dénuées d'affectation ; elles ont le sincère accent de la vie quotidienne, elles sont marquées du sceau de l'humain, qu'il soit drôle ou tragique, qu'il donne le signal du chant ou des larmes, du rire ou des sanglots.

Les « sons » proprement dits sont admirablement rendus : Piano, chant, violon, orgue, et tel émouvant et canaille accordéon, telle harpe dont les notes montent vers le ciel comme un collier dont on jette aux perles aux étoiles, ravissent le plus délicat mélomane.

A part les sons, les bruits, eux aussi, nous sont étonnamment restitués.

Jamais mon oreille n'oubliera certains départs d'autos, le chant plaintif des deuxièmes vitesses gravissant telle côte difficile, le dur claquement des revolvers, et ce fracas de drame des obus sur les champs de bataille, moins dououreux peut-être que tel précis et définitif adieu que fait, se fermant, la porte poussée par l'amant bafoué sur la chambre où rit, désinvolte, inconsciente, la maîtresse folle au bras d'un autre.

Alfred POULIN.

**L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE**

est le trait d'union qui reliera désormais

**Producteurs, Loueurs, Exploitants et le Public**